

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 8 (1937)
Heft: 3

Artikel: Châteaux et ruines du Jura
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lémont, le Val de St-Imier, la Courtine ou la Neuveville, qu'elles s'appellent « la Couronne, l'Etoile, la Pomme d'or, la Charrue, la Balance, le Cheval blanc, le Chevreuil, la Cigogne ou d'un autre nom, toutes seront confortables et sympathiquement accueillantes, elles justifient cette réputation qui fait passer comme proverbiale « l'hospitalité jurassienne »...

Le maître d'hôtel vous indiquera « l'ancien chemin », comme on dit au village, celui dont le nom rappelle une douce légende, il s'en va au long de la prairie en bordant le cours d'eau avant d'atteindre le bois. Là ce même ruisseau chuchotant sous les fougères géantes se cache subitement dans une crevasse de rocher d'où, se brisant, il retombe en une cascade toute piquante et échevelée. Il vous montrera aussi le sentier qui monte en zigzaguant à travers la forêt avant d'atteindre les ruines du château couronnant le sommet ou conduisant par la crête de gauche où la vue embrasse toute la suite des chaînes jurassiennes aux douces ondulations. Et enfin, tout librement on pourra gagner le hameau voisin qui pointe là-bas, la ferme blanche à la corne du bois, le pâturage, ce grand parc rustique, parcourir toute une région agrémentée par l'ombre des sapins au parfum salubre et animée par la chanson des sonnaillles des troupeaux et le concert de la gent ailée.

Promenades multiples et variées, tableaux charmants et sous un ciel pur, le grand silence, le calme, un air grisant qui vous laisse aux lèvres comme le goût même de la vie.

Beau village en vérité, ce village jurassien qui vous convie et vous donnera ce qu'il a, sans phrases, sans emphase, mais de bon cœur.

Allez le visiter.

CHATEAUX

ET RUINES DU JURA

Autour de l'antique manoir,
Tu n'entendras d'autre murmure
Que les soupirs du vent du soir,
Gémissant à travers la verdure
Les airs des rustiques pipaux
Où la clochette des troupeaux
Regagnant leur étable obscure.
V. H.

Le touriste qui veut passer d'agréables journées pourra entreprendre de visiter les ruines et les châteaux du Jura. La promenade en vaut la peine car elle le conduira à explorer tout le pays en le faisant rayonner tous les matins vers une autre vallée, dans un autre défilé pour escalader ensuite les hauteurs.

Les Jurassiens qui sont des amants passionnés de leurs montagnes connaissent bien les vieilles demeures féodales qui les couronnent et en vous montrant les chemins d'accès, faciles à trouver du reste, ils vous parleront des légendes qui les auréolent. Touchantes ou tragiques, naïves ou épiques, ces vieilles histoires

font partie de l'inventaire du passé ; elles sont aussi chères que les géants de pierre qui leur ont servi de cadre.

Tout enfant, nous courions par les sentiers de nos montagnes, nous dégringolions leurs pentes, nous nous remplissions les yeux sur leurs sommets, nous escaladions leurs donjons. Et cet amour de la montagne nous le tenions de tous ceux qui nous avaient devancés, des gens de chez nous. Mais depuis que le Jura a été révélé aux amateurs de la belle nature, d'année en année les touristes sillonnent de plus en plus nos montagnes. Il est vrai que d'utiles et précieuses sociétés frayent les chemins guidant les excursionnistes. L'élan est dû à la Société Jurassienne de Développement, secondée par la Société Jurassienne d'Emulation, les amis du Musée Jurassien et d'autres associations régionales se faisant un pieux devoir d'assurer la conservation de ces précieux vestiges.

A la vérité, le Jura a vu ses visiteurs augmenter au fur et à mesure que se multipliaient les moyens d'accès. Et là, il faut bien le dire, à côté des initiatives diverses énumérées, la longue mobilisation de l'armée pendant les années 1914 à 1918 y a contribué pour beaucoup. Nos soldats nous ont dotés d'un assez grand nombre de routes et chemins, destinés d'abord à l'usage personnel de la troupe et dont naturellement les touristes profitent depuis lors.

Voyez pendant la belle saison les cohortes nombreuses se faisant un point d'honneur de visiter le pays, ses vieux châteaux, ses magnifiques forêts, ses cluses profondes ou de gravir le sommet des principales montagnes. Des familles entières se mettent en route pour les Gorges du Pichoux, pour les Ruines du Spiegelberg ou pour la Crête de Chasseral. La promenade ne coûte pas cher et l'on revient content, peut-être avec un peu de lassitude dans les jambes et quelques ampoules sous les pieds... mais, l'esprit soulagé, les poumons dilatés, le sang rougi. La rudimentaire hospitalité des montagnes a des charmes piquants, d'après délices que l'on ne soupçonne pas à la ville. Une croûte cassée au bord de quelque source, une nuit de sommeil sur le foin à la ferme, une tasse de lait au petit jour, voilà des plaisirs simples et vulgaires s'il en fut jamais. J'en ai connu de plus raffinés... je n'en connais pas de plus vrais, de plus nets et dont l'arrière-goût reste aussi franc dans la mémoire.

Marcher, gravir, rouler sur des pentes rapides, avoir chaud et trouver un ombrage, être las, s'étendre, avoir soif et boire à longs traits, humer l'air vif à pleine bouche, ouvrir des yeux tout ronds devant un beau paysage, aspirer l'odeur des chênes ou des hêtres, écouter le vent qui chuchote dans les branches du sapin, c'est la vie dans sa plus humble simplicité ; mais les meilleurs moments de la vie sont ceux où largement, pleinement, sans souci, ni scrupule, ni arrière-pensée, on s'est senti vivre.



Schlossberg près de La Neuveville

Pour goûter ces joies multiples et bénéficier de ces plaisirs salutaires il faut parcourir ce vieux et beau pays. Son attrait est irrésistible, son charme incontestable. Sur toute la longueur des monts, au-dessus des petites villes médiévales semées dans les vallées, les châteaux s'égrènent, châteaux nombreux, certains restaurés, d'autres en ruines.

Ces châteaux du Jura, centre de vie ou ruines mortes, racontent de douces légendes et de rudes histoires :

Château de Milandre avec la bonne fée Arie protectrice de l'Ajoie ; Château de Montjoie imageant la bonté proverbiale de la jeune princesse Claudine ; Château de Blauenstein refuge de la Dame Verte, la fée bienfaisante des campagnes ; Château d'Erguel qui connut le courageux sire d'Arguel et la Reine Berthe ; Château d'Outremont croûlant sous la malédiction attachée à ses pierres ; Château de Spiegelberg que visita la Dame blanche de Chanteraine, généreuse envers les fileuses et les dentelières ; Château d'Asuel recelant dans ses ruines « le mouton noir » ; Château de Rondchâtel, fief de ce prince Enguerrand, bataillard et pil-

lard, mort dans le crime perpétué par le Taubenloch ; Montvoie dont l'olifant — conservé du reste — a le pouvoir précieux d'assurer aux maris... la sécurité en ménage !... Château du Vorbourg dont la chapelle évoque la tant belle histoire de N. D. avec mille ex-veto accrochés à ses murs ; Franquemont sur le Doubs, rappelant la conduite héroïque de sa garnison pendant les guerres de Bourgogne... et j'en passe.

Le plus curieux témoin du Jura féodal est sans contredit Angenstein campé sur un rocher comme un nid d'aigle et dominant fièrement la contrée, tandis que Porrentruy dans son majestueux ensemble, accosté à la Tour Refous, reste le fidèle témoin d'un long passé d'indépendance. Prochainement il hébergera un contingent de troupes de couverture. Les sentinelles de demain entendront peut-être des échos lointains des archers qui veillaient avant elles à la sécurité du pays.

Beaucoup d'autres de ces châteaux sont affectés à la vie pacifique, à l'instruction, aux beaux-arts ou font rayonner sous leur toit la bonté : Delémont, la Neuveville, Fontenais, Zwingen, Raimeux, Domont, la Bourg, Pleujouse, etc...

La tradition populaire veut que la faucille d'or de la dernière druidesse du pays se trouve cachée parmi les pentes boisées du Mont Terri... Vous irez en vain la chercher, mais vous verrez d'autres curiosités, vestiges des temps lointains : à Courgenay, la Pierre-Percée, à la Caquerelle (dans le voisinage de la Sentinelle des Rangiers), la Pierre de l'autel, aux Franches-Montagnes, près des Pommerats, à Château Cugny, un ancien camp celtique. Une découverte récente et sensationnelle a permis de mettre à jour et à conserver aux générations futures, un monument sans pareil dans l'histoire romaine de la Suisse, la plus belle villa romaine de la Suisse, la villa suburbana de Vicques, près de Delémont. Les fouilles entreprises en 1955-56 font honneur au Jura, puis à M. Alban Gerster, architecte diplômé à Laufon, le distingué archéologue qui les a dirigées secondé par MM. Dr Rais et Dr Sautebin, de Delémont. La villa suburbana de Vicques est riche par les beautés de sa construction, par ses dimensions et aussi par la multitude et la valeur des objets découverts. Elle attire dès maintenant de nombreux curieux et visiteurs.

Ces châteaux, ces ruines offrent un sujet d'étude aussi attrayant pour le touriste qu'intéressant pour l'archéologue ; ils joignent en effet, presque tous, à l'intérêt d'une construction curieuse le mérite non moins précieux d'une position incomparable.

Par une belle matinée sautez joyeusement dans un des nombreux trains qui se dirigent vers le Jura bernois, pénétrez au cœur de nos riantes vallées où les rivières serpentent à travers un gazon toujours frais. Les stations sont nombreuses ; arrêtez-vous

au pied de la montagne couverte de belles forêts. Le temps de traverser le village ou la petite ville pour dire un mot à l'aubergiste, au charcutier, au boulanger... puis, s'orienter un peu et en route pour le sommet, pour le château, pour les ruines !

Et de là-haut, à travers les brèches élargies vous verrez jouer des enfants où mouraient des guerriers,... puis vous pourrez contempler toute l'étendue du beau pays jurassien que nous vous convions à visiter.

AUTOUR DE LA CRÉMAILLÈRE

On mange bien dans tout le Jura, dans les Vallées comme à la Montagne. C'est une règle générale qu'on est gourmand et « porté sur la bouche » puisque le blason populaire décoche aux habitants de divers villages le qualificatif de « louetchoux », terme patois équivalent à gourmand.

Dans les vieilles familles on entretient bonne cave et on s'en montre aussi glorieux que du livre de recettes des ancêtres... ce qui n'est pas peu dire. Je n'éprouve pas la moindre honte à avouer que je possède sur ce chapitre-là quelques souvenirs inoubliables. Dîners de famille aux plats savants, véritables secrets patrimoniaux, légués de mère en fille depuis plusieurs générations avec une discrétion jalouse, ou encore dîners de vacances, de promenades dans de vieux hôtels ou de petites auberges sans apparence, où, pour une somme modeste on vous offre de ces festins qui à la ville seraient possibles à la seule haute finance.

On vous sert... je parle d'or... truites, écrevisses, grenouilles, quenelles, poulet à la crème, morilles, bolets...

Et cette « meurette », mélange savoureux de poissons de rivière, coupés en morceaux et accommodés un peu comme un civet !... Tous ces restaurants assis au bord de l'eau ont des recettes qui sont bien à eux... les gourmets en connaissent la valeur.

En temps opportun, des salmis d'écureuils, de civet de lièvre, du chevreuil, du sanglier, du canard sauvage.

A la Montagne, du jambon, de l'épaule de porc, du bräsi, de la saucisse, viandes délicieuses fumées au genièvre. Et la « potée », vaste marmite où l'on cuit avec des légumes toute sorte de succulentes cochonnailles.

Et la « fondue »... ce mélange de fromage fondu et de vin blanc que l'on confectionne en toutes occasions : pour fêter une arrivée, pour se consoler d'un départ, pour digérer une mauvaise nouvelle ou pour en arroser une bonne, pour réconforter les indisposés, pour réjouir les bien-portant !...